

ФРАНКОМОВНИЙ ПУБЛІЦИСТИЧНИЙ ТЕКСТ

МЕТОДИЧНІ РЕКОМЕНДАЦІЇ



МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ УКРАЇНИ
ОДЕСЬКИЙ НАЦІОНАЛЬНИЙ УНІВЕРСИТЕТ
імені І. І. МЕЧНИКОВА
ФАКУЛЬТЕТ РОМАНО-ГЕРМАНСЬКОЇ ФІЛОЛОГІЇ
КАФЕДРА ФРАНЦУЗЬКОЇ ФІЛОЛОГІЇ

ФРАНКОМОВНИЙ ПУБЛІЦИСТИЧНИЙ ТЕКСТ

МЕТОДИЧНІ РЕКОМЕНДАЦІЇ

до самостійної роботи і практичних занять з навчальної
дисципліни «Основна іноземна мова (французька)»
для здобувачів вищої освіти ступеня бакалавра
спеціальності 035 Філологія
спеціалізації 035.055 Романські мови та літератури
(переклад включно), перша – французька

ОДЕСА
Видавець Букаєв Вадим Вікторович
2023

УДК 811.133.1
Ф 84

Укладачі:

Т.В. Весна, кандидат філологічних наук, доцент, доцент кафедри французької філології

М.Д. Марінашвілі, кандидат філологічних наук, доцент, завідувач кафедри французької філології

Рецензенти:

О. В. Григорович, кандидат філологічних наук, доцент, доцент кафедри іспанської філології Одеського національного університету імені І. І. Мечникова;

І. В. Панченко, кандидат філологічних наук, доцент, доцент кафедри французької філології Одеського національного університету імені І. І. Мечникова

*Рекомендовано вченою радою факультету
романо-германської філології ОНУ імені І. І. Мечникова.
Протокол № 11 від 30.06.2023 року*

Ф84 Франкомовний публіцистичний текст: методичні рекомендації до самостійної роботи і практичних занять з навчальної дисципліни «Основна іноземна мова (французька)» для здобувачів першого (бакалаврського) рівня вищої освіти спец. 035 Філологія спеціалізації 035.055 Романські мови та літератури (переклад включно), перша – французька / уклад. Т. В. Весна, М. Д. Марінашвілі. – Одеса: Видавець Букаєв Вадим Вікторович, 2023. – 32 с.

У методичних рекомендаціях міститься інформація щодо історії і сучасного стану розвитку французької преси, наводиться методика аналізу змісту, паралінгвальних та лінгвальних особливостей публіцистичних текстів.

Для здобувачів першого (бакалаврського) рівня вищої освіти.

УДК 811.133.1

© Весна Т. В., Марінашвілі М. Д., 2023
© Видавець Букаєв Вадим Вікторович, 2023

Sommaire

AVANT-PROPOS.....	4
I. POUR EN SAVOIR D'AVANTAGE (CIVILISATION ET MÉTIER).....	5
Cent ans de servitude (Histoire de la presse)	5
Génération magazines.....	7
Rencontre avec Albert Camus	8
Un journaliste parle de son métier.....	10
Les qualités d'un titre	11
Appeler un chat un chat.....	12
II. COMPRÉHENSION, PRODUCTION ET RÉFORMULATION.....	14
La double vie des étudiants salariés	14
Résumer et commenter	16
Questionnaire supplémentaire	24
Vocabulaire thématique.....	25
ANNEXE. ANALYSE D'UN ARTICLE DE PRESSE.....	27
RÉFÉRENCES	31

Avant-propos

Методичні рекомендації призначені для самостійної роботи здобувачів вищої освіти четвертого року навчання, а також для використання під час практичних занять зі змістового модуля «Комплексний аналіз публіцистичного тексту» навчальної дисципліни «Основна іноземна мова (французька)». Завданнями методичних рекомендацій є: надання здобувачам першого (бакалаврського) рівня вищої освіти інформації щодо історії і сучасного стану розвитку періодичної преси у Франції на основі автентичних текстів відповідної тематики, що супроводжуються питаннями для самоконтролю; сприяння опануванню здобувачами методики комплексного аналізу публіцистичного тексту, який передбачає розуміння змісту, його резюме, коментар до тексту, обговорення проблематики, аналіз паралінгвальних характеристик та лінгвальних особливостей текстів французької преси.

Тематичний вокабуляр галузі журналістики, наведений у методичних рекомендаціях, покликаний сформувати у здобувачів вищої освіти відповідну термінологічну базу.

Схема аналізу публіцистичного тексту, подана у додатку, містить алгоритм опрацювання текстів публіцистичного стилю.

I. Pour en savoir davantage (civilisation et métier)

Lisez et résumez les textes ci-dessous.

Texte 1.

Cent ans de servitude (Histoire de la presse)

Il a fallu attendre 1881 pour que soit inscrit dans la loi le principe de la liberté d'imprimer. Il faudra attendre la Libération pour que les journaux commencent à s'affranchir de la domination des puissances financières.

De la «Déclaration des droits de l'homme» de 1789, énonçant le principe de la liberté d'expression, à la loi du 29 juillet 1881, qui l'institue enfin en affirmant que «l'imprimerie et la librairie sont libres», il a fallu près d'un siècle de combats acharnés pour que la liberté de la presse soit reconnue comme l'une des libertés publiques fondamentales. Pour avoir tant souffert de la censure et de la soumission au pouvoir sous le second Empire, les républicains ont attaché leur nom à cette avancée. Leur République, la III^e, fut l'âge d'or de la presse écrite. Elle reste à ce titre, dans notre histoire, comme un moment fort du long cheminement de l'Hexagone vers les formes modernes de la démocratie.

Comment oublier, en effet, qu'après des décennies de troubles et de passions, de révolutions, de restaurations, de coups d'État et d'empires, la France s'est alors convertie à ces règles élémentaires : liberté de réunion, d'association, de communication; séparation et équilibre des pouvoirs; parlementarisme et débat politique public. Et la presse fut au cœur de cette révolution.

La presse s'impose alors comme un rouage essentiel de la démocratie. A la fois moteur de la vie politique et antichambre du pouvoir, elle est le vecteur du débat public, le lien entre candidats et électeurs, la chambre d'écho des joutes parlementaires, la tribune des pouvoirs et des oppositions. Avec elle, le plus reculé des villages entre dans le jeu. Par elle, le suffrage universel devient une réalité. Ainsi, avec l'école de la République, la presse a joué ce rôle essentiel de pédagogue de la démocratie et de la citoyenneté.

Et pourtant il y a un envers du décor. Chèrement conquise et ô combien précieuse, cette liberté rut en effet entravée, dès l'origine, par l'irruption de l'argent.

Que Jules Vallès écrive dans «le Peuple», en 1869, que «depuis 1852, la presse a toujours eu pour égéries certaines puissances financières », il n'y a là rien d'étonnant. Le second Empire avait poussé à l'extrême les liaisons dangereuses entre une presse contrôlée et les milieux d'affaires, sur fond de scandales et de corruption. Mais en 1900 le philosophe Alfred Fouillée constatait : «Les journaux auraient besoin, les premiers, d'être protégés contre les hommes d'affaires qui les exploitent». Il décrivait la presse comme « vassale et victime » des gouvernements, des capitalistes et des

financiers. Beaucoup plus tard, en 1933, lors du congrès de la Ligue des Droits de l'Homme, Georges Boris, proche collaborateur de Léon Blum, dit des journalistes qu'ils sont « payés, vendus ». Et l'on pourrait ainsi égrener bien des témoignages identiques pour mesurer à quel point le soupçon de vénalité des individus et d'inféodation des titres aux grands intérêts financiers et politiques a pesé alors sur la réputation de la presse.

Certes, et on l'oublie trop souvent, la presse est une entreprise. Elle nécessite donc des capitaux. Ceux qui les détiennent sont naturellement les mieux placés pour les fournir. Mais au-delà de l'apport en capital et de la recherche du profit, les milieux d'affaires ont surtout utilisé les journaux comme vecteurs d'influence et de pression sur les pouvoirs politiques et l'opinion. Il suffit de lire *Bel-Ami*, publié par Maupassant en 1885, pour prendre la mesure du phénomène. Aux mains des hommes d'affaires, ministres, parlementaires qui s'acoquinent, entre délits d'initiés, pots-de-vin et combines en tout genre, la presse, naviguant sur « les fonds et bas-fonds », est manœuvrée, subornée, pervertie.

C'est ainsi que la grande presse, à l'origine favorable aux républicains, contribua à élever contre toute atteinte au capitalisme libéral ce « mur de l'argent » dont furent en particulier victimes aussi bien le Cartel des Gauches (1924-1926) que le Front populaire (1936-1937). L'un des symboles de cette dérive est le lien révélé, au début des années 1930, entre le journal «*Temps*» et les grands intérêts économiques et financiers, Comité des Forges, Comité des Houillères, compagnies d'assurances, etc.

Mais la pollution financière ne s'arrêtait pas là. Les gouvernements, eux aussi avaient recours. Ils puisaient allègrement dans les fonds secrets pour distribuer aux journaux et aux journalistes...

Ainsi, même si cela n'enlève rien à son rôle positif, la presse, comme les politiques, a cédé aux sirènes de l'argent dans cette «*République des hommes d'affaires*» que fut, à bien des égards, la III^e. Les recherches historiques en cours apporteront encore bien des éclairages pour prendre la mesure de l'ampleur réelle du phénomène. Cette crise morale d'une profession et d'une activité essentielles en démocratie, couronnée par la faillite générale de 1940, a motivé celles et ceux qui, dans la Résistance, ont rêvé d'une autre presse, fondée sur la morale et l'honneur, libérée des puissances d'argent et des compromissions politiques. Mais du passé, là comme ailleurs, il était difficile de faire table rase. Les interrogations d'aujourd'hui en témoignent. L'histoire est là pour nous montrer qu'elles ne sont pas nouvelles.

Jean-Michel Gaillard, *Le Nouvel Observateur*

Texte 2.

Génération magazines

*Les petits Français sont les plus gros consommateurs de périodiques d'Europe.
Les trois quarts des moins de 17 ans lisent au minimum un journal par mois.
Sous-lecture ? Pas sûr.*

Si les enfants jouent souvent les effarouchés devant les livres, ils s'arrachent littéralement la presse pour jeunes. La moitié des moins de 10 ans lisent régulièrement un magazine. Et cette proportion augmente à l'adolescence. On estime que plus de 75% des moins de 17 ans lisent au minimum un magazine par mois. Selon l'étude « Les Jeunes et l'écran », dirigée par la sociologue Dominique Pasquier dans onze pays européens, les petits Français sont même les plus gros consommateurs de presse sur le continent.

Il faut dire qu'ils ont à leur disposition un éventail de publications considérable, unique au monde. Plus d'une centaine de titres publiés par une quarantaine d'éditeurs leur sont proposés chaque année. A côté d'une presse de pur divertissement, présente partout en Europe et souvent dominée par Disney, une presse éducative de qualité s'est développée, notamment avec les groupes catholiques Bayard et Fleurbaey et à Toulouse les Éditions Milan. Aujourd'hui, les revues pour enfants *made in France* s'exportent dans le monde entier. Née à la fin du XVIII^e siècle et florissante jusqu'aux années 60, la presse pour enfants n'a pas échappé à la concurrence du petit écran. Les tirages de « Pif » ou du « Journal de Mickey », qui après guerre atteignaient plus de 600 000 exemplaires par semaine, se sont effondrés. Les éditeurs spécialisés ont alors cherché une seconde jeunesse.

Le renouvellement date des années 80. A côté des anciens, Bayard et Disney-Hachette Presse, de nouveaux venus, comme Milan et plus tard Play Bac, ont inventé un genre différent. Afin d'étendre leur public et d'habituer très tôt les enfants à manipuler des magazines, les éditeurs se tournent vers les tout-petits. Le mouvement est lancé en 1985 avec « Toupie », conçu par Milan pour les enfants à partir de 18 mois. La presse se segmente en classes d'âge précises : 0-3 ans, 3-6 ans, 7-10 ans, 10-14 ans... pour mieux cibler les attentes du public. Les grands groupes adoptent des politiques de chaînage : un lecteur atteint par la limite d'âge du journal est renvoyé vers un autre titre maison. Ainsi, chez Bayard, l'enfant en grandissant devrait idéalement lire « Popi », « Pomme d'Api », « Astrapi » puis « Okapi » et enfin « Phosphore ». Surtout, l'accent est mis sur les goûts spécifiques de l'enfant, moins sur les attentes des parents. Des produits appétissants et colorés, des gros titres, des textes courts, un maximum d'infographies et d'illustrations. Les magazines préférés des jeunes - « J'aime lire », « Super Picsou Géant », « Picsou Magazine », « le Journal de Mickey », et plus tard « Star Club » ou « OK Podium » - font la part belle aux images

au détriment de l'écrit. Pour Dominique Pasquier, si contrairement aux livres les magazines ont du succès auprès des jeunes, c'est qu'ils les renvoient à leur propre univers culturel, façonné par la télévision et les jeux vidéo. « Avec ces visuels forts et ces textes courts, l'enfant n'est pas perdu », assure-t-elle.

Aujourd'hui, chaque enfant ou adolescent peut trouver dans la presse pour jeunes un titre qui correspond à ses goûts. De la nature (« Wapiti ») aux activités scientifiques et techniques (« Science et Vie junior »), des jeux vidéo (« Joystick », « Joypad », « PlayStation Magazine ») aux langues étrangères (« I love English », « Today in English »), de la lecture (« J'aime lire », « Je bouquine ») au show-business (« Salut », « Bravo Girl », « Star club », « OK Podium »), le choix est vertigineux. Sans compter les magazines pour adultes sur le football, le tennis, le basket-ball, le cheval ou le VTT, que les plus jeunes dévorent avec frénésie. Les petites filles n'ont même plus besoin d'emprunter « Jeune et jolie » à leur grande sœur. Depuis quelques mois, elles se jettent sur « Julie », mensuel pour les filles de 8 à 12 ans imaginé par Milan.

Dernière trouvaille en date, les quotidiens pour enfants. Après avoir lancé « Mon quotidien » en 1995 pour les 10-13 ans, les Éditions Play viennent de fêter la naissance de « Mon petit quotidien » (6-9 ans) et de « l'Actu » (14-18 ans). Contrairement au « Journal des enfants », premier hebdomadaire d'actualité pour enfants créé en 1984, les nouveaux journaux ne prétendent pas expliquer l'actualité des adultes aux enfants, mais trouver dans l'actualité ce qui pourrait intéresser les plus jeunes. Le rédacteur en chef François Dufour est satisfait : « S'ils arrivent à consacrer dix minutes par jour à la lecture de leur canard, c'est déjà bien ».

Sophie Des Deserts, *Le Nouvel Observateur*

Texte 3.

Rencontre avec Albert Camus (1913-1960)

Mondialement connu tant par ses romans et son théâtre que par sa carrière de journaliste engagé, philosophe et humaniste. Prix Nobel de Littérature en 1957.

Une des plus belles professions que je connaisse Extrait de: Actuelles 1.

– *En tant qu'écrivain, que pensez-vous de la presse française actuelle ?*

– A une ou deux exceptions près, le ricanement (1), la gouaille (1) et le scandale forment le 5 fond de notre presse. A la place de nos directeurs de journaux, je ne m'en féliciterais pas. Tout ce qui dégrade (2) la culture raccourcit les chemins qui mènent à la servitude (3). Une société, qui supporte d'être distraite par une presse déshonorée et par un millier d'amuseurs cyniques (4), décorés du nom d'artistes, court à l'esclavage malgré les protestations de ceux-là mêmes qui contribuent à sa dégradation.

– *En tant que journaliste, pensez-vous que la presse d'aujourd'hui reflète,*

comme le prétendent ses partisans, l'état d'esprit du public lui-même ?

– La presse reflète exactement l'état d'esprit de ceux qui la font.

– *Mais le public les suit ?*

– La réponse est simple : la presse française, dans son ensemble, a perdu en deux ou trois ans plus d'un million de lecteurs.

– *Mais les plus gros tirages s'obtiennent visiblement par les concessions que vous dénoncez !*

– Le public qui continue de lire ces journaux est celui qui n'en a pas été dégoûté. Il a donc le cœur solide. En ce qui le concerne on est donc toujours sûr de gagner en faisant appel à sa pente la plus facile. Mais la question est de savoir si le rôle de la presse est de s'adresser à la pente la plus facile ou de solliciter, au contraire, un effort de réflexion. [...]

– *Les journalistes actuels prétendent que leur presse, au contraire de celle qui a suivi la Libération, est faite par de vrais professionnels ?*

– Tant pis pour la profession. Au reste, nous étions – et je suis – journalistes professionnels. Mais ce qu'il y a de plus difficile apparemment, c'est de ne pas mépriser la profession qu'on exerce. La profession de journaliste est une des plus belles que je connaisse, justement parce qu'elle vous force à vous juger vous-même.

– *Faut-il diriger la presse ?*

– Non. Il faut diriger le public, et c'est le rôle de la presse. [...]

– *Si la presse se refuse à diriger le public ?*

– En refusant, elle trahit (6). Quand les élites (7) trahissent, les sociétés meurent. Dans ce cas, la consolation de notre société sera d'être la première à mourir ouvertement de bêtise et de vulgarité, aux applaudissements des journalistes policiers.

– *Le mal ne vient-il pas de ce que les intellectuels, résignés (8) au pire ou indifférents à l'actualité, cèdent la place aux fabricants ?*

– Le mal n'est pas que les intellectuels se refusent au journalisme. C'est qu'ils s'y ruent (9) et y écrivent n'importe quoi pour de l'argent ou, ce qui est moins pardonnable, pour la notoriété (10). Si les écrivains avaient la moindre estime pour leur métier, ils se refuseraient à écrire n'importe où. Mais il faut plaire, paraît-il, et pour plaire, se coucher. Parlons franc. Il est difficile apparemment d'attaquer de front ces machines à fabriquer ou à démolir des réputations. Quand une gazette (11), même ignoble (12), tire à 600 000 exemplaires, loin de l'offenser, on prie son directeur à dîner. Toute carrière, sans doute, suppose une stratégie. Mais c'est pourtant la tâche de l'artiste, engagé ou non, que de refuser cette sale complicité. La tâche n'est pas surhumaine à vrai dire : les pauvres faveurs qu'offre notre société pour se faire pardonner ses bassesses (13) ne sont pas lourdes à rejeter. Et les esprits libres que compte encore, pour son honneur, l'Europe savent que l'issue de la lutte épuisante que l'histoire les oblige à mener dépend en partie de l'énergie avec laquelle ils refuseront sa compromission (14).

1. le fait de se moquer, de rire avec mépris

2. abaisse, fait perdre sa dignité
3. esclavage, état de dépendance total
4. qui s'expriment brutalement, sans ménager les autres
5. demander
6. ne remplit pas son devoir
7. ensemble des dirigeants intellectuels
8. acceptant le pire
9. s'y précipitent
10. fait d'être connu avantageusement
11. journal
12. dégoûtante, méprisable
13. actions qui font honte
14. arrangement souvent peu moral.

Questions

1. Vous connaissez Camus écrivain. Que nous apprend ce texte sur la carrière de Camus?
2. Dans cette interview, fait-il l'éloge ou la critique de la presse ?
3. D'après lui, pourquoi la presse perd-elle des lecteurs ?
4. Ce texte date de 1951. La crise de la presse ne date donc pas d'hier. Quel rapport faites-vous entre cette interview et ce que vous savez maintenant de la presse française ?
5. Comment Camus définit-il le public de la presse à grands tirages ?
6. Et pourtant la presse est faite par des professionnels. Que dit Camus de la profession de journaliste ?
7. En disant cela, comment se considère-t-il lui-même comme journaliste ?
8. Qu'est-ce qui pousse des intellectuels à faire du journalisme, selon lui ?
9. Quelle forme de journalisme Camus méprise-t-il ?
10. Faites le relevé des mots dépréciatifs de ce texte : *ricanement, gouaille, dégrader, servitude, déshonorée...* Continuez la liste.

Texte 4.

Un journaliste parle de son métier

Ma seule règle est de bien comprendre. Je ne présente pas les choses sous un aspect particulier pour qu'elles plaisent. Je ne marchande pas mes informations. Seul dans mon bureau, je travaille à la manière d'un moine ou d'un professeur. Nul n'est là pour m'influencer.

Entre quatre murs, j'ai pour matériaux la réalité qui m'est constamment fournie par les dépêches d'agences, les extraits de journaux, les notes politiques. J'essaie simplement d'y voir clair, d'y mettre de l'ordre. L'image que je me serai faite, j'essaierai ensuite de la traduire en formules qui la rendent facile à comprendre. Je tente de « rendre l'événement ».

Mon travail est celui, à la fois, d'un peintre, d'un écolier, d'un artisan. J'apparais le moins possible. Mon désir est de ne pas être présent. Je m'efforce de montrer d'où viennent les choses et où elles vont; les causes et les résultats des événements, leur orientation.

Certains diront qu'un présentateur ne peut pas s'effacer réellement. Bien qu'il soit

dans la coulisse, le metteur en scène a plus de responsabilité que les acteurs dans le spectacle. Quand je choisis dans mes matériaux et que je compose mon article, mon interprétation personnelle intervient. Aucun autre ne concevrait les choses comme moi. Aucun ne leur donnera le même tour. Ma présence est de tous les instants. Cette déclaration ne signifie pas que je raconte tout ce qui me passe par la tête.

Je n'invente ni n'imagine rien. Je m'oblige à la fidélité. Quand je rapporte l'opinion d'un notable, d'un mouvement, d'un parti, je travaille à la refléter au mieux. Quand je décris une situation, mon travail est seulement de la faire mieux voir. J'en force certains faits et c'est en cela que « j'apparais », mais c'est à seule fin que la compréhension soit plus facile.

D'après Jean Crandmoucin, Éditions de la Table Ronde.

Compréhension du texte

1. Expliquez le sens des mots en italique :
 - Aucun ne leur donnera le même tour.
 - Quand je rapporte l'opinion d'un mouvement, d'un parti.
2. Donnez le sens des phrases suivantes dans le texte :
 - *Je ne marchande pas mes informations.*
 - *Mon interprétation personnelle intervient.*
3. Comment comprenez-vous cette phrase : « *J'essaie simplement d'y voir clair, d'y mettre de l'ordre* » ? De quoi l'auteur veut-il parler exactement ?
4. Qu'est-ce que le journaliste veut exprimer par cette phrase ? « *Je tente de rendre l'événement* ». Pensez-vous que cela soit facile ?
5. Quelles sont les « règles » essentielles que ce grand journaliste essaie d'appliquer dans la pratique de son métier ?
6. Dans l'information, croyez-vous que l'objectivité absolue soit possible ? Comment expliquez-vous que le même événement puisse quelquefois être traité de manière différente selon les journaux ? Le rôle du journaliste va-t-il au-delà de l'information ?

Dégagez quelques idées générales sur les qualités qui font un bon titre. Faites-en une liste. Lisez ensuite le texte ci-dessous donnant des conseils sur la rédaction des titres.

Texte 5.

Les qualités d'un titre

Il est particulièrement difficile de fixer des règles précises et uniformes de la rédaction des titres, à cause de la grande diversité des quotidiens et des périodiques.

Nous allons cependant tenter d'énumérer schématiquement les qualités d'un titre.

- Un bon titre est fait sur mesure

Il est donc adapté au texte qu'il accompagne ; il doit non seulement résumer le contenu de l'article, mais s'efforcer d'en indiquer les particularités. Il faut notamment éviter les titres vagues (exemple: les progrès de l'automatisation, La mode cet hiver) ou

passé-partout (exemple: Au Palais, Pour le week-end).

- Un bon titre est facile à lire et à comprendre

Pour être compréhensible et capable de retenir l'attention, un titre doit être concret, simple et composé de mots du vocabulaire courant.

- Un bon titre incite la lecture de l'article qu'il annonce

Il sera, par conséquent, aussi attrayant, coloré, original, vivant, que le texte et... le public le permettront.

- Un bon titre est ramassé et nerveux Il ne comporte pas de mots inutiles.

D'après *Pratique du secrétariat de rédaction*, Louis Guéry,
Centre de formation et de perfectionnement des journalistes et des cadres

Texte 6.

Appeler un chat un chat

L'autre jour, j'ai lu en première page du Figaro : « Le R.P.R. a réuni son comité central dans un grand hôtel parisien. »

La veille, j'avais lu dans le Matin : « Sitôt après sa défaite, Connors a quitté l'hôtel proche de la tour Eiffel où il était descendu. »

L'avant-veille, j'avais lu dans Paris-Match : « Le prix Kléber-Haedens, doté d'une bourse de 100 000 francs par une grande marque de champagne, a été attribué à Geneviève Dormann et à Daniel Boulanger. » Et récemment, dans les colonnes de France-Soir : « De passage à Paris, Orson Welles, grand amateur de bonne chère, a dîné dans un célèbre restaurant proche du Grand Palais. »

Je pourrais citer mille exemples semblables, qui représentent à mes yeux des tonnes d'hypocrisie... et de désinformation ! Que le restaurant ou l'hôtel soit proche de l'Étoile (1) ou de l'Alma (2), le lecteur, je crois, s'en contrefiche (3). Par contre, si on lui dit qu'il s'agit du Royal Monceau (4) ou du Fouquet's (5), ça l'intéresse ou ça ne l'intéresse pas, mais au moins on l'informe.

Et qu'y a-t-il de choquant à préciser que Connors habitait au Hilton, que le chèque de 100 000 francs du prix Kléber-Haedens (belle générosité pour un prix littéraire) est signé par le président du champagne Mumra, ou qu'Orson Welles a dîné chez Lasserre (6) ? C'est de l'information, purement et simplement.

En disant restaurant proche de l'Étoile, vous, journalistes, n'apprenez rien au lecteur. Au contraire, vous le laissez sur sa... faim. Si vous dites par exemple : dans un restaurant chinois, comme il y en a des centaines à Paris, il s'interrogera. Mais si vous précisez : au Tong Yen, vous informez votre lecteur. Il sait. N'est-ce pas l'essentiel de votre rôle, faire savoir ? Voyez donc la presse anglo-saxonne, la meilleure du monde.

Il y a du reste deux poids et deux mesures dans votre comportement. Si une déontologie (7) dépassée (je dirais plutôt une routine) vous interdit de mentionner le nom d'un hôtel, d'un restaurant ou d'un fabricant quelconque, pourquoi citez-vous systématiquement l'éditeur d'un livre (je n'ai rien contre, bien entendu, cher Bernard Pivot (8) ? Pourquoi écririez-vous qu'à telle « première » Isabelle Adjani (9) portait

une robe de Dior (10) ou de Cardin (10) et n'écrirez-vous jamais que Jean-Claude Brialy (9) est habillé par Smalto (10) ou Alain Delon (9) par Saint Laurent (10) Rive gauche ? Pourquoi ? Pourquoi citer le couturier et ne pas citer par exemple le joaillier d'Isabelle Adjani ?

Pourquoi cet ostracisme (11) vis-à-vis de Van Cleef et Arpels (12), de Mumm (13) ou de l'hôtel George V, qui sont des commerçants au même titre que Gallimard, que Chanel (10) ou que Renault ?

Que diriez-vous du confrère qui, pour ne pas nommer Citroën, écrirait : « Le ministre est arrivé au volant d'une voiture dont la marque porte le nom d'un célèbre joueur qui s'est ruiné dans les casinos... » ? Cette manière d'élever l'art de la périphrase (15) à la hauteur d'une institution n'est rien d'autre, à mes yeux, que de la sous-information.

Georges Cravenne, *Le Monde*

1. place Charles-de-Gaulle
2. le pont d'Alma
3. s'en moque
4. un hôtel parisien
5. célèbre restaurant des Champs Elysées
6. autre célèbre restaurant
7. l'ensemble des règles morales d'un métier
8. animateur d'une émission de TV sur les livres et la lecture
9. acteurs et actrices français
10. grands couturiers
11. le fait d'exclure quelqu'un ou quelque chose
12. célèbres bijoutiers-joailliers
13. marque de champagne
14. éditeur français
15. remplacement d'un mot par une phrase, pour le définir

Débat

Débattez entre vous sur les sujets suivants, au choix :

- a) S'il y avait moins de publicité dans les journaux...
- b) La même information vue par la presse et vue par la télévision. Discutez des avantages et inconvénients de chaque média.
- c) Le journal est-il une marchandise ?
 - Le journal n'est-il qu'une marchandise ?
 - Le journal est-il aussi une marchandise ?

II. Compréhension, production et reformulation

Texte 1.

La double vie des étudiants salariés

Ils sont nombreux à mener de front études et activité professionnelle

Le calot sur la tête et le geste prompt, Jean-Luc actionne le percolateur d'un air distrait. Mais à quoi pense donc ce serveur modèle, entre la monnaie qu'il faut rendre et les soucis d'arrière-cuisine ? Aux clients qui se bousculent ou à sa licence d'histoire qu'il ne veut pas rater une seconde fois ? Aux examens qui approchent ou à ses fins de mois difficiles ? Car Jean-Luc fait partie de ces milliers d'étudiants qui vivent à califourchon entre l'université et la vie professionnelle, potaches un jour et salariés le lendemain, tour à tour studieux et laborieux.

Mal connue des différentes administrations, le plus souvent ignorée par les universités, difficile à repérer dans les statistiques, noyée dans la masse des étudiants en formation initiale, la population de ceux qui ont un emploi ne fait l'objet d'aucun recensement national. Étonnante ignorance au moment où le gouvernement lance un plan d'aide sociale en faveur des étudiants les plus démunis. En attendant les résultats de l'enquête systématique que les universités sont invitées, par le ministère, à lancer lors de la prochaine rentrée, certains établissements s'efforcent localement, d'y voir clair. C'est notamment le cas à Paris-I, Grenoble-II et Paris-VIII (Saint-Denis).

Premier constat : l'ampleur du phénomène. A Paris-I, une étude effectuée en 1987 montre qu'un tiers des personnes interrogées déclaraient être salariées, soit un étudiant sur cinq en premier cycle, un sur trois en deuxième cycle et un sur deux en troisième cycle. Parmi eux, 30 % étaient des étudiants salariés, les autres se rangeant dans la catégorie des adultes en formation continue ou en reprise d'études. A Paris-VIII, 41 % des personnes qui s'inscrivaient pour la première fois à l'automne 1989 étaient salariées. A Grenoble-II, enfin une enquête exhaustive menée à la rentrée 1989 indique que 37 % des étudiants envisageaient de travailler pendant l'année universitaire, 13 % d'entre eux comptant consacrer d'une à cinq heures hebdomadaires à une activité salariée, tandis que 11 % pensaient s'y atteler entre six et dix heures par semaine.

L'amour de l'indépendance

Dans l'ensemble, les étudiants salariés accordent une part d'autant plus grande à leur « job » qu'ils avancent dans leur cursus universitaire. En effet, le nombre des cours obligatoires s'amenuise au fur et à mesure qu'ils montent en grade, et la dépendance à l'égard des familles se fait plus pesante avec l'âge. Par ailleurs, les travaux réalisés à Paris-I montrent que, chez les étudiants de deuxième cycle, c'est la fonction publique qui accueille le plus grand nombre d'étudiants salariés (62%), dont plus de la moitié dans l'éducation nationale.

Les quelques enquêtes disponibles démontrent également contrairement aux

idées reçues que ce ne sont pas forcément les étudiants les plus démunis qui travaillent le plus à l'extérieur de l'université. Non seulement les boursiers n'ont, en principe, pas le droit de cumuler leur bourse avec un emploi rémunéré, mais il semble, selon les responsables de l'enquête grenobloise, que « les budgets les plus élevés vont de pair avec une activité salariée plus importante ».

Ainsi Gonzague, un étudiant de vingt-quatre ans inscrit en licence d'administration publique à Paris-XII, ne travaille pas pour survivre, mais « pour être indépendant ». Les deux ou trois jours qu'il consacre chaque semaine à faire des inventaires pour la Compagnie des wagons-lits lui rapportent environ 2 000 francs par mois, cette somme s'ajoutant à ce que lui donnent ses parents, qui financent le plus gros de ses études. Étudiant à Toulouse, Romain, lui aussi, reçoit chaque mois des subsides familiaux. Mais cela ne l'empêche pas de consacrer une bonne partie de son temps à un travail dans les réseaux de télécommunications, pour « sortir de la fac. Car une maîtrise de géographie, cela n'occupe pas à plein temps et cela n'ouvre pas assez d'horizons ».

Tous, évidemment, ne se trouvent pas dans cette situation somme toute privilégiée. Pour aider sa famille à payer ses études, par exemple, Mireille doit distraire une demi-journée par semaine à la préparation de l'École nationale de la magistrature. Les 2 762 francs qu'elle gagne chaque mois comme surveillante dans un collège de la banlieue parisienne lui permettent, notamment, de payer ses livres et l'essence de sa voiture.

Le risque de perdre pied

Même lorsqu'ils travaillent par nécessité, les étudiants ne minimisent pas les aspects positifs de leur activité parallèle, la découverte du monde du travail, ses contraintes et ses satisfactions. Tous, ils affrontent un employeur, des collègues, le chômage parfois. Alexandre, qui complète « au noir » une maigre bourse en effectuant des livraisons pour un traiteur, estime que l'expérience lui permet d'échapper à la « monotonie de la fac » et l'oblige à « avoir une discipline de vie pour pouvoir tout mener de front ». Gonzague, lui, constate que la fréquentation de ceux qui ont arrêté leurs études très jeunes le pousse à « une certaine humilité », mais l'incite aussi à vouloir poursuivre les siennes et à ne pas mésestimer sa chance.

Enfin, ces revenus personnels ont une saveur particulière pour les étudiants. Surtout lorsqu'ils font un travail qui leur plaît comme ce fut le cas de Tania. Inscrite en premier cycle à Paris-VIII, cette jeune femme pour qui le marketing téléphonique et les ménages n'ont plus de secrets a aussi fait beaucoup de gardes d'enfants. « Comme j'adorais cela, explique-t-elle, j'avais bon moral et je me sentais stimulée dans mes études. »

Pour autant, la vie des étudiants salariés n'est pas toujours facile. Ainsi, Tania se souvient avec une grimace des quatre heures de transport perdues pour se rendre dans un bureau de la banlieue parisienne. D'autres, comme Mireille, n'ont pas toujours pu concilier une activité salariée avec le minimum d'assiduité nécessaire pour éviter de

se faire « coller » en fin d'année. Trop absorbée par quatorze heures de surveillance dans un externat, elle a eu le sentiment de se rendre à l'université « en touriste », durant son année de licence de droit. « Très vite, ajoute-t-elle, j'ai perdu pied, j'étais épuisée et j'ai fini par redoubler. »

Les services sociaux et médicaux des universités connaissent bien le problème de la fatigue engendrée par cette double vie. « Avant les partiels, au moment où ils ont des devoirs à rendre, nous voyons arriver beaucoup d'étudiants travailleurs dans notre service, souligne Jeannine Millet, infirmière à Paris-VIII. Ils viennent chercher des fortifiants car ils sont surmenés, parfois au bord de la dépression. » D'où la rancœur de certains étudiants qui se plaignent de l'incompréhension de leurs professeurs, mais aussi le souci qu'ont plusieurs établissements d'aménager leurs horaires pour ce public encore mal connu.

Raphaëlle Rérolle, *Le Monde*

Résumer et commenter

1. En utilisant exclusivement les informations données par les titres et les deux intertitres, complétez la phrase suivante :

Certes, les étudiants qui travaillent..., mais ils s'exposent...

2. Ce document ne comporte ni dessin, ni photo. Parcourez-le rapidement afin de déterminer quel type d'illustration lui conviendrait sûrement, peut-être ou pas du tout:

- un dessin humoristique montrant un étudiant qui se noie;
- un graphique présentant des statistiques;
- une photo montrant une dispute entre des parents et une jeune adolescente.

Dites pour quelles raisons.

3. D'après les premières lignes de chaque paragraphe, quelles ont été les sources d'information de la journaliste ?

- un livre vendu en librairie,
- des interviews,
- des documents diffusés par le ministère de l'Education Nationale,
- des statistiques internes à quelques universités,
- des reportages sur les lieux de travail des étudiants.

4. Les titres et les deux intertitres ont-ils pour fonction:

- d'attirer le lecteur par une formulation surprenante,
- de présenter globalement le contenu de l'article,
- de poser un problème auquel l'article apportera des solutions.

5. A votre avis, cet article est-il plutôt :

- informatif,
- polémique,
- anecdotique.

6. Les contraintes de l'exercice:

- a. Réduire le texte en respectant la longueur imposée.
- b. Rester fidèle au sens du texte.

- c. Se limiter à son contenu.
- d. Respecter la structure du texte : ne pas bouleverser l'ordre général des informations.
- e. Reformuler le contenu : ne pas reprendre mot pour mot des extraits du texte.
- f. Réécrire le texte sans l'introduire par des verbes du discours tels que : «la journaliste dit que... pense que...».
- g. Ne pas introduire de commentaires personnels.

7. Cet article, de 1 300 mots, a été résumé ci-dessous. La longueur imposée était de 350 mots. Remettez dans l'ordre les phrases ou les parties de phrase des paragraphes 1, 2, 3, 4 et 5 de ce résumé. Paragraphes 1 et 2 :

- a. En effet, comment faire preuve du sérieux et de la concentration qu'exigent simultanément des études universitaires et un emploi salarié ?
- b. Il est certain qu'un étudiant qui doit, ou qui souhaite, travailler est confronté à des problèmes réels, générés par cette double vie.
- c. on ne dispose pas encore, à l'échelle nationale, d'informations fiables sur l'importance numérique du phénomène ni sur la situation des étudiants salariés.
- d. Une étude systématique est prévue pour la rentrée 92.
- e. Or, en 1991, au moment où le gouvernement met en place un plan d'aide sociale destiné aux étudiants en difficultés financières,

Paragraphe 3 :

Pour l'instant, les résultats de quelques enquêtes partielles révèlent :

- qu'environ un tiers des étudiants ont un emploi salarié. C'est une proportion importante.
- que plus ils avancent dans le cursus universitaire, plus ils sont nombreux et plus ils consacrent de temps à leur activité professionnelle. Cela s'explique autant par la diminution du nombre de cours obligatoires que par l'amplification du besoin d'indépendance lié à l'âge.
- une grande disparité dans les types d'emploi aussi bien que dans leur durée hebdomadaire.

Paragraphe 4 :

- a. élargir leur horizon au monde du travail, rompre une certaine routine des études, apprendre à s'organiser en se confrontant à d'autres types de contraintes, prendre conscience du privilège qui est le leur... etc.
- b. Au delà des chiffres, c'est certainement au sujet des motivations de ces étudiants salariés que les enquêtes sont les plus instructives.
- c. En effet, y compris parmi ceux qui travaillent par nécessité où pour satisfaire leur désir d'indépendance, beaucoup attendent, ou découvrent chemin faisant, bien d'autres avantages à leur choix :
- d. Sans compter le plaisir de l'argent gagné personnellement et celui, parfois, de faire un travail que l'on aime.

Paragraphe 5 :

- a. Certains en font l'amère expérience.

- b. il arrive que la fatigue chronique et les absences répétées compromettent les chances de succès aux examens.
- c. Leurs doléances commencent seulement à être entendues par certaines universités qui s'efforcent d'aménager les horaires à leur intention.
- d. Pourtant, dans les conditions qui sont les leurs actuellement, ces étudiants savent bien qu'ils prennent des risques :

8. Identifiez les éléments qui vous ont permis de reconstruire le résumé.
9. Recherchez dans l'article les mots, phrases ou expressions qui sont à l'origine de chaque unité de sens du résumé. Aidez-vous du tableau «Dire autrement».
10. Donnez votre point de vue sur la sélection des informations :
 - y a-t-il, selon vous, des informations essentielles qui n'ont pas été retenues?
 - y a-t-il des informations retenues que vous jugez inutiles?
11. La contrainte a-t-elle été respectée : le résumé contient-il des informations qui ne se trouvent pas dans l'article ?
12. Observez le choix de formulations plus globales.

Le premier paragraphe de l'article décrit, en détail, les difficultés concrètes d'un étudiant. Cette série d'actions, de pensées et d'attitudes est globalement reformulée par : confronté à des problèmes réels... De même, la série de questions est-elle globalement reformulée par une question unique : En effet, comment faire preuve...

Poursuivez ce travail d'observation.

13. Observez le choix de formulations plus générales. Les témoignages d'étudiants permettent de dégager quelques grands types de motivations, de les classer, puis de les intégrer dans une phrase du résumé : bien d'autres avantages à leur choix : élargir leur horizon au monde du travail, rompre une certaine routine...

Poursuivez ce travail d'observation.

14. Observez le choix des formulations plus abstraites.
 - ... n'ont pas pu concilier le minimum d'assiduité nécessaire pour éviter de se faire «coller»... ligne 80-81: ... en touriste...
 - ... j'étais épuisée et j'ai fini par redoubler.
 - ... la fatigue chronique et les absences répétées compromettent les chances de succès aux examens.

Poursuivez ce travail d'observation.

15. Observez comment le choix de formulations à la fois plus globales, plus générales et plus abstraites entraîne des transformations d'ordre lexical et syntaxique.
 - ... l'enquête systématique que les universités sont invitées à lancer...
 - Une étude ... est prévue ...
 - : ... ne minimisent pas les aspects positifs... ligne 64: ... estime que...
 - ... constate que...
 - ... beaucoup attendent ou découvrent chemin faisant...

... le pousse à...
... l'incite à... ne pas mésestimer sa chance.
... prendre conscience du privilège qui est le leur.

Poursuivez ce travail d'observation.

16. La nécessité de sélectionner fait disparaître des pans entiers du texte de départ. Les relations entre les idées doivent donc être reconstruites et explicitement formulées.

Reportez-vous à l'activité 8 pour identifier les marques d'articulation du résumé, et comparez point par point avec celles de l'article.

Étonnante ignorance...

Or, au moment même où...

17. En utilisant librement le résumé reconstitué et en vous reportant au contenu de l'article, faites un nouveau résumé de 125 mots. Aidez-vous du tableau «Dire autrement».

18. Relisez votre production en reprenant point par point les contraintes de l'exercice (act. 7).

19. Vérifiez particulièrement si la nouvelle sélection que vous avez opérée pour réduire, respecte globalement le sens de l'article (contrainte b).

20. Si vous avez conservé des extraits du premier résumé, vérifiez s'ils s'articulent bien avec vos nouvelles reformulations.

21. Si votre résumé est trop long, essayez d'aller plus loin dans la globalisation, la généralisation et l'abstraction, tout en respectant le sens de l'article.

22. Vérifiez la correction de la langue, l'orthographe et la ponctuation.

Commenter, c'est préciser.

1. L'article porte-t-il plutôt sur les étudiants

- qui exercent une activité professionnelle plus ou moins régulière, en plus de leurs études.

- ou sur les personnes qui suivent ou reprennent des études universitaires, en plus de leur activité professionnelle ?

2. La majorité des étudiants salariés travaillent-ils dans le secteur privé ou dans le secteur public ?

3. D'après cet article, tous les étudiants français reçoivent-ils une bourse d'études ?

4. Pour quelles raisons les autorités se préoccupent-elles actuellement de la situation des étudiants salariés ?

Commenter, c'est donner son point de vue... sur la qualité de l'article.

5. Sur quels aspects du sujet la journaliste donne-t-elle le plus d'informations :

- le système universitaire français ?

- le système social d'aide aux étudiants ?

- les motivations des étudiants salariés ?

- les conséquences de leur double vie sur leurs études ?

6. Quelles conclusions en tirez-vous sur la qualité de l'article, compte tenu des lecteurs auxquels il s'adresse ?

7. Quelles informations supplémentaires aimeriez-vous personnellement obtenir?

... sur le contenu de l'article.

8. Les budgets les plus élevés vont de pair avec une activité salariée plus importante

Dans quelle mesure les témoignages confirment-t-ils cette déclaration ?

9. Cette information vous surprend-elle ? Pour quelles raisons ?

10. A votre avis, en France, le nombre d'étudiants salariés va-t-il encore augmenter dans les prochaines années ? Défendez votre point de vue.

Commenter, c'est comparer des cultures.

11. Comparez la situation des étudiants de votre pays à celle des étudiants français du point de vue :

- de l'aide qui leur est accordée,

- de leurs motivations pour exercer une activité professionnelle.

Débattre, c'est parfois s'opposer.

12. Réagissez à ces affirmations. Exposez et défendez votre point de vue face à un interlocuteur qui s'oppose systématiquement à vous.

a. Travailler tout en faisant des études ne présente que des inconvénients.

b. Le devoir des parents est de payer entièrement les études de leurs enfants.

c. On n'est pas vraiment adulte tant qu'on n'est pas financièrement indépendant.

d. L'État devrait fournir à tous les étudiants la même aide financière et sociale.

e. Dans la vie, il y a un temps pour étudier et un temps pour travailler.

**DIRE
AUTREMENT**

1	mener de front	cumuler, mener simultanément
2	prompt	rapide
3	distract	absent, indifférent
4	modèle	appliqué, parfait
5	se bousculer	se presser, affluer
6	rater*	échouer à
7	les fins de mois difficiles	les difficultés d'argent
8	à califourchon	partagé, en équilibre
9	potache*	élève, étudiant
10	repérer	trouver, identifier
11	noyé dans la masse	perdu, occulté
12	faire l'objet de	donner lieu à, être le thème de
13	étonnante	surprenante
14	au moment où	alors que
15	lancer	entreprendre, mettre en place
16	en faveur de	destiné à
17	démuni	dans le besoin, en difficulté
18	systematique	methodique, approfondi
19	être invité à	être prié de
20	y voir clair	avoir une idée précise de la situation, avoir des informations fiables
21	notamment	par exemple, entre autre
22	l'ampleur	l'importance numérique
23	effectuer	réaliser, faire, mener
24	se ranger	faire partie de, appartenir à
25	exhaustif	complet
26	mener	réaliser
27	envisager	projeter, avoir l'intention de,
28	compter	penser, envisager, projeter
29	s'atteler à*	se mettre à, se consacrer à,
30	accorder	consacrer, réserver
31	avancer	progresser
32	s'amenuiser	diminuer, se réduire
33	au fur et à mesure	conjointement, proportionnellement
34	à l'égard de	vis-à-vis de, par rapport à
35	pesant	lourd, pénible
36	par ailleurs	en outre, de plus, d'un autre côté
37	accueillir	recevoir

38	disponible	diffusé, accessible
39	les idées reçues	les clichés
40	forcément	nécessairement, toujours
41	en principe	théoriquement
42	cumuler	ajouter, accumuler
43	aller de pair	être associé, correspondre, accompagner
44	ainsi	par exemple
45	le plus gros de	la plus grande part, la majorité
46	un subside	une aide financière
47	évidemment	bien sûr, bien entendu
48	somme toute	tout bien considéré, de fait
49	distraindre	retirer
50	minimiser	sous-évaluer, négliger
51	une contrainte	une obligation
52	une satisfaction	une joie, un plaisir
53	maigre	petite, faible
54	permettre	donner l'occasion, la possibilité
55	monotonie	ennui, routine
56	avoir une discipline de vie	s'organiser
67	pousser à	inciter à, favoriser
58	mésestimer	minimiser, négliger, sous-estimer
59	une saveur	un goût, un charme
60	pour autant	cependant, toutefois
61	concilier	combinaison, réussir simultanément
62	une assiduité	une présence régulière
63	se faire coller*	échouer
64	absorbé	pris, occupé, accaparé
65	perdre pied	ne plus suivre, être perdu
66	engendrer	entraîner, provoquer
67	un partiel	un contrôle
68	souligner	remarquer, noter
69	surmené	éreinté
70	rancœur	amertume, lassitude
71	le souci	la préoccupation

LA DOUBLE VIE DES ÉTUDIANTS SALARIÉS (les Corrigés)

Résumer

1. Certes, les étudiants qui travaillent sont nombreux, mais ils s'exposent à un risque d'échec plus important que les autres.
3. Interviews, reportages et statistiques internes à quelques universités.
4. Présenter globalement le contenu de l'article.
5. Informatif. 8.§ 1.

Il est certain qu'un étudiant qui doit ou qui souhaite travailler est confronté à des problèmes réels, générés par cette double vie. En effet, comment faire preuve de sérieux et de la concentration qu'exigent simultanément des études universitaires et un emploi salarié ?

§ 2.

Or, en 1991, au moment même où le gouvernement met en place un plan d'aide sociale destiné aux étudiants en difficultés financières, on ne dispose pas encore, à l'échelle nationale, d'informations fiables sur l'importance numérique du phénomène ni sur la situation des étudiants salariés. Une étude systématique est prévue pour la rentrée 92.

§ 3. Sans changement.

§ 4.

Au delà des chiffres, c'est certainement au sujet des motivations de ces étudiants salariés que les enquêtes sont les plus instructives. En effet, y compris parmi ceux qui travaillent par nécessité ou pour satisfaire leur désir d'indépendance, beaucoup attendent, ou découvrent chemin faisant, bien d'autres avantages à leur choix : élargir leur horizon au monde du travail, rompre une certaine routine des études, apprendre à s'organiser en se confrontant à d'autres types de contraintes, prendre conscience du privilège qui est le leur... etc. Sans compter le plaisir de l'argent gagné personnellement et celui, parfois, de faire un travail que l'on aime.

§5.

Pourtant, dans les conditions qui sont les leurs actuellement, ces étudiants savent bien qu'ils prennent des risques : il arrive que la fatigue chronique et les absences répétées compromettent les chances de succès aux examens. Certains en font l'amère expérience. Leurs doléances commencent seulement à être entendues par certaines universités qui s'efforcent d'aménager les horaires à leur intention.

Commenter

1. Les étudiants qui exercent une activité professionnelle plus ou moins régulière, en plus de leurs études.
2. Le secteur public.

3. Non, les bourses sont accordées en fonction des revenus de la famille.
4. Parce que le gouvernement lance un plan d'aide sociale en faveur des étudiants les plus démunis.
5. Les motivations des étudiants salariés.
6. L'article est adapté aux lecteurs de cette rubrique du Monde, qui possèdent généralement les autres catégories d'informations.

Questionnaire supplémentaire

1. Dans quelle rubrique de journal est placé cet article ?
2. En quoi la lecture de ce document peut vous intéresser ?
3. A votre avis, cet article vous apportera-t-il de nouvelles informations sur la vie des étudiants en France ?
4. D'après la rubrique, la photo (dessin), le titre et le chapeau, quel est, selon vous, le thème principal de ce document ?
5. Dans le cas présent, quel est l'objectif de l'auteur de l'article ?
6. D'après son titre, quel peut être le contenu de cet article ?
7. Comment le contenu de l'article justifie-t-il son titre ?
8. L'ensemble de l'article est-il en relation directe avec son titre ?
9. Pour cet article, imaginez d'autres titres possibles qui aient la même fonction.
10. Le sous-titre annonce-t-il fidèlement le contenu de l'article? Quelle est sa fonction?
11. Le premier paragraphe confirme-t-il votre hypothèse sur le contenu du texte ?
12. Lisez les paragraphes et donnez un titre provisoire à chacun d'entre eux.
13. Y a-t-il des passages qui vous semblent peu clairs ?
14. Lisez l'article en entier et faites un résumé oral paragraphe par paragraphe. Le tableau « Dire autrement » peut vous aider à varier vos formulations.
15. Réduisez le document restant fidèle au sens du texte. Respectez sa structure sans bouleverser l'ordre des informations.
16. Reformuler le contenu, ne reprenez pas mot pour mot des extraits du texte.
17. Faites la liste des protagonistes (personnes ou groupes) mentionnés dans l'article et précisez leur rôle.
18. Lisez intégralement le document en cherchant à distinguer les multiples facettes des personnages.
19. Situez le cadre géographique de l'histoire.
20. Faites le récit oral des événements. Situez les faits dans le temps et dans l'espace et précisez les circonstances.
21. Recherchez dans le texte les indicateurs de temps qui vous permettent de :
 - situer l'histoire par rapport à la date de publication de l'article ;
 - déterminer la durée de l'histoire ;
 - de comprendre l'enchaînement des événements.
22. Faites attention à l'enchaînement des phrases et des paragraphes, à la construction des phrases et au choix du lexique.
23. Faites apparaître, de façon explicite, les relations logiques et chronologiques, notamment les relations de cause-conséquence.

Vocabulaire thématique

article, *m* – articles d'opinion, articles d'information (informatifs).

attaché (*e*), *m, f de presse* auprès d'un ministère publie un communiqué de presse.

attaque, *f* – le début d'un article. On dit parfois « raccroche ».

billet, *m* – petit article de commentaire prenant appui sur un fait d'actualité, un événement significatif.

brève, *f* – information très concise, sans titre répondant aux questions : Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? et parfois Comment ? et Pourquoi ?

bulletin, *m* – article résumant et surtout commentant des informations sur un sujet précis dans un certain domaine.

chapeau, *m* – petit texte précédant un article pour l'annoncer, composé en caractères différents ; dans la presse on l'écrit chapô.

cheval, *m* – article au centre ou en bas en droite de la première page, dont la suite-la tourne se trouve sur une autre page. L'article se trouve donc à cheval entre deux pages.

chronique, *f* – partie d'un journal consacrée à un sujet particulier (musicale, politique, littéraire, financière, etc.)

colonne, *f* – ex. article à trois colonnes ; dans les colonnes des quotidiens (dans la presse).

communiqué, *m* – information émanant d'un organisme public, d'une entreprise, d'une association, etc. conférence, *f de presse* - tenue, donnée par...

conférence, *f de rédaction* – réunion de travail réunissant le directeur, la rédaction en chef, éditorialistes, les chefs de service.

correspondant, *m* – rédacteur qui a la responsabilité de l'information dans une ville, un département, une région ou correspondant de l'étranger dans un pays dans lequel il réside.

couvrir – assister à un événement ou ses suites, suivre l'actualité d'un pays, d'une région, pour transmettre des informations.

dépêche, *f* – article court, communication rapide, souvent transmise par téléphone.

écho, *m* – rubrique consacrée aux petites nouvelles mondaines ou locales ; petite nouvelle, annoncée par un journal.

éditorial, *m* – article de fond, commentaire sur un sujet d'actualité, signé par le directeur qui engage la responsabilité morale du journal.

éditorialiste, *m* – qui a signé l'éditorial.

encadré, *m* – passage d'un texte entouré de traits qui l'encadrent.

enquête, *f* – article ou série qui est le résultat d'une recherche approfondie d'informations puisées à la source ; étude d'une question sociale, économique, politique, etc. par l'accumulation d'avis, de témoignages.

entretien, *m* – moins directif qu'un interview ; vise à obtenir des réponses plus riches.

entrefilet, *m* – petit article de journal de quelques lignes.

filet, *m* – ordinairement précédé et suivi d'un trait (filet) de séparation.

graphique, *m* – diagrammes, courbes, etc.

intertitre, *m* – titres des chapitres d'un article.

interview, *f* – entretien d'un journaliste avec une personne en vue de l'interroger divulgué par écrit.

manchette, *f* – titre d'un journal en gros ; en-tête de la première page

mot clé, *m* – mot porteur du sens principal, traduit l'essentiel du message, mot de

liaison, *m* (mot articulateur) – mots ou expressions qui organisent les idées, indiquent les relations entre les éléments du texte

note, *f* – brève communication écrite ; titre de certains essais critiques.

paragraphe, *m* – division d'un texte écrit offrant une certaine unité de pensée ou de composition.

reportage, *m* – genre journalistique consistant relater de manière vivante ce qui a été vu et entendu.

rubrique, *f* – division d'un journal, ensemble d'articles portant sur un thème commun.

source, *f* – lieu de provenance d'une information.

sous-titre, *m* – placé après le titre principal.

surtitre, *m* – qui précède le titre.

titre, *m en gras* – en lettres grasses.

titre, *m en gros* – en grosse écriture, en majuscules.

titre, *m en italique* – lettres légèrement inclinées vers la droite.

une, *f* – la première page d'un journal.

Annexe ANALYSE D'UN ARTICLE DE PRESSE

Identification et analyse des éléments qui constituent un article de presse
Analyse de la mise en page d'un journal, observation de l'**habillage** de l'article

Analyse de la « forme »

Première page: la une

Nom du journal

Numéro d'exemplaire

Prix du journal

Date de parution

Article qui fait l'actualité du jour

TITRE (SUR TITRE, SOUS TITRE) > TITRAILLE

Le **titre** (à ne pas confondre avec le titre du journal, son nom) : il intrigue et suscite la curiosité, parfois avec humour.

CHAPEAU

Le **chapeau** : entre le titre et le début de l'article, il présente en le résumant le contenu de l'article, le place dans un contexte et précise souvent le sens du titre.

INTERTITRE

Les **intertitres** : ils anticipent et résument le contenu du paragraphe qui suit. Souvent en gras, ils permettent de procéder à une lecture rapide de l'article.

ENCADRE

L'**encadré** : donne des informations supplémentaires ou précise certains points.

DOCUMENT ICONOGRAPHIQUE ET LÉGENDE

Le **document iconographique** : photo, dessin, caricature voire diagramme sont destinés à illustrer l'article, à éclairer son sens.

SIGNATURE DU JOURNALISTE

La mise en page

Pour mettre en valeur un texte

Rubrique

Surtitre

Titre

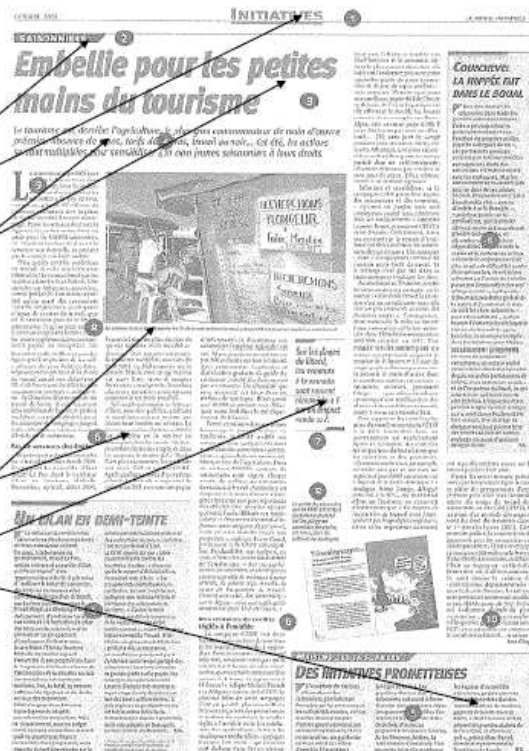
Chapeau

Encadrés

Inter

Accroche

Légende



Analyse de la «forme»

Questions à se poser?

- ✓ Cet article fait-il une apparition en première page? Sous quelle forme? (gros titre, amorce d'article, avec illustration ou non...)?
- ✓ A quelle page cet article apparaît-il ? Dans quelle rubrique ? Quelle importance matérielle occupe-t-il ? (quelques lignes ou plusieurs pages.)
- ✓ Les caractères typographiques utilisés ? Y a-t-il des éléments soulignés, en gras, des encadrés. Pourquoi? Choix de la police de caractère, de la couleur, titraille (Ensemble des éléments d'un titre (surtitre, titre principal, sous-titre), dont la diversité typographique est destinée à attirer le regard.
- ✓ L'article est-il complété d'une illustration ? (plans, angles de prise de vue, éclairage,...)
- ✓ Analyse des rapports image/légende Qui l'a prise? Où? Pourquoi (contexte)?
- ✓ Le journaliste signe-t-il son article ? Cite-t-il ses sources ?

Analyse du contenu

Les 6 questions du journaliste : l'article répond aux questions qui constituent la règle d'or de tout article:

- Qui ? De qui l'on parle : des jeunes, des vieux, des animaux, des stars. On peut y rajouter des annexes comme « avec qui, pour qui, de qui »
- Quoi ? De quoi l'on parle : cerner l'objet
- Quand ? Relater le moment du déroulement des événements
- Où ? Indiquer les lieux (précis et/ou généraux)
- Pourquoi ? Quels sont les causes et quels sont les buts des acteurs des événements
- Comment ? Comment les événements se déroulent-ils ?

Le plan de l'article : en général, il prend la forme d'une *pyramide inversée*, les faits étant exposés par ordre décroissant d'importance. Il doit aller à l'essentiel et être accessible au plus grand nombre.

idée principale

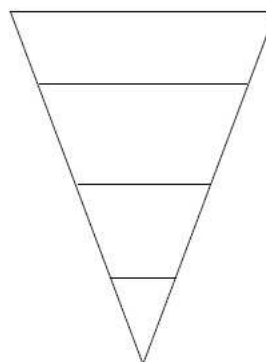
détails importants

développement et détails secondaires

détails de moindre importance

L'attaque : L'attaque est le début de l'article (courte introduction: qui, quoi, où, quand..?) Peut contenir: exemples, faits, contradictions.

La chute: conclusion. Peut contenir une ouverture.



Analyse linguistique

Le style de l'article : informatif, humoristique, critique., est-ce une interview, un compte rendu, un reportage. Quel est le vocabulaire utilisé (spécialisé ou général.)

Analyse du titre, du sur-titre, du chapeau. (= ton donné à l'article : humoristique, critique...)

Quel est le type du discours?

- narratif
- descriptif
- explicatif
- informatif
- dialogué
- argumentatif
- injonctif
- poétique

Quels actes de parole récurrents peut-on s'attendre à trouver en fonction de ce type de discours (se présenter, raconter, poser des questions...)?

À quel type de caractéristiques linguistiques peut-on s'attendre (présent narratif, temps du passé, interrogation...)?

Les caractéristiques linguistiques du document présentent-elles un intérêt particulier d'un point de vue :

- lexical (champs lexicaux, expressions...)?
- grammatical (temps et modes verbaux, utilisation des pronoms...)?
- syntaxique (types des phrases, longueur des phrases...)?
- phonétique (intonation, prononciation...)?

Mots de liaison et articulation des paragraphes.

Les différents types d'articles de presse

1. Les articles qui informent :

a) Le fait divers :

Le fait divers rapporte des événements, souvent locaux ou régionaux, qui touchent à la vie quotidienne. Il peut être :

- tragique,
- comique ou
- insolite [= bizarre, inhabituel...].

b) La brève :

La brève est un article très court qui rapporte une anecdote, souvent drôle ou insolite. Elle peut évoquer des événements du monde entier.

2. Les articles qui expriment une opinion :

a) L'article de fond :

L'article de fond est un texte long qui donne un point de vue sur un problème important. Il contient de nombreux arguments accompagnés d'exemples ou de citations.

b) L'éditorial:

L'éditorial figure à la première page [< la une >], ou au début d'un magazine. Il exprime l'opinion de la rédaction sur un problème ou un événement d'actualité. Il reflète l'orientation politique du journal.

c) La tribune :

C'est la rubrique dans laquelle le journal permet à des personnes extérieures de s'exprimer dans ses colonnes.

d) Les critiques :

Les critiques donnent le point de vue d'un spécialiste sur les nouveautés de l'édition, du cinéma, du monde musical...

e) Le courrier des lecteurs :

Le courrier des lecteurs contient des textes qui expriment l'opinion des lecteurs du journal et retenus par la rédaction pour leur intérêt. Il est constitué de réponses à un article paru ou à un autre courrier de lecteur.

f) Le reportage :

Il est écrit à partir d'informations recueillies sur place.

g) L'interview :

Le / la journaliste interroge une personne sur sa vie, ses opinions.

L'écriture journalistique

a) L'information :

L'information peut être : *brève* ou *développée*, *brute* ou *expliquée*.

Elle peut :

- donner un renseignement,
- rapporter un fait,
- raconter une histoire,
- présenter quelqu'un,
- lui donner la parole,
- expliquer une question.

Si l'article raconte un événement, il peut suivre *l'ordre chronologique* ou commencer par la fin.

b) Le commentaire :

Le commentaire se traduit par l'expression

- d'un jugement personnel,
- d'une réflexion sur la société,
- par l'utilisation de certains procédés de *valorisation* et de *dévalorisation*.

Un article qui expose une opinion est organisé selon un plan soigneusement prévu. Son rédacteur utilise les marques caractéristiques d'un texte *argumentatif* :

- arguments,
- exemples,
- liens logiques,
- marques de l'opinion.

L'écriture de l'article est complexe et comporte :

- des phrases longues,
- des figures de style,
- des répétitions.

Les temps utilisés sont, presque exclusivement, le présent et / ou le passé composé.

L'image

Les intentions de l'image :

a) Informer, transmettre un message :

L'image peut représenter, reproduire le réel comme dans le cas d'une photo de reportage.

Mais elle peut aussi, comme l'affiche politique, servir à transmettre une idée ou une conviction.

b) Interpeller :

L'image peut agir sur le destinataire, transformer son opinion, inciter à agir, à réagir.

➤ *L'image publicitaire*

c) Séduire, plaire:

L'image peut produire une émotion esthétique, séduire par l'effet de surprise, la force émotionnelle ou le graphisme.

Références

1. Albert P. Histoire de la presse. Paris : Presses Universitaires de France / Humensis, 2018. 128 p.
2. Albert P. La Presse française. 7^e éd. Paris: Éd. La Documentation française, 2014. 215 p.
3. Attali J. Histoires des médias Des signaux de fumée aux réseaux sociaux, et bien après. Paris : Fayard, 2021. 524 p.
4. Eveno P. La presse. Paris: Presses Universitaires de France, 2016. 128 p.
5. Les médias sont-ils dangereux - Comprendre les mécanismes de l'information. Paris : Philippe Rey, 2017. 96 p.

Dictionnaires

1. Французько-український словник. Українсько-французький словник / під заг. ред. В. Бусела. Київ: Ірпінь: ВТФ «Перун», 2012. 1104 с. URL : <http://surl.li/kzfrx>
2. Французько-український. Українсько-французький словник. 100 000 слів / під ред. О. Таланова. Київ: Арій, 2016. 544 с.
3. Larousse. URL : <https://www.larousse.fr/>
4. Французько-український словник. Українсько-французький словник / під заг. ред. В. Бусела. Київ: Ірпінь: ВТФ «Перун», 2012. 1104 с. URL : <http://surl.li/kzfrx>
5. Le Robert. URL : <https://www.lerobert.com/>

Presse française

1. L'Obs. URL : <https://www.nouvelobs.com>
2. L'Express. URL : www.lexpress.fr
3. Le Monde. URL : www.lemonde.fr
4. Le Figaro. URL : www.lefigaro.fr

Навчальне видання

ФРАНКОМОВНИЙ ПУБЛІЦИСТИЧНИЙ ТЕКСТ

МЕТОДИЧНІ РЕКОМЕНДАЦІЇ

до самостійної роботи і практичних занять
з навчальної дисципліни
«Основна іноземна мова (французька)»
для здобувачів першого (бакалаврського) рівня вищої освіти
спеціальності 035 Філологія
спеціалізації 035.055 Романські мови та літератури
(переклад включно), перша – французька

Укладачі:

Весна Тетяна Василівна

Марінашвілі Мальвіна Джангізівна

Французькою мовою

В авторській редакції

Підп. до друку 06.07.2023 р. Формат 60x84/16.
Ум.-друк. арк. 1,6. Тираж 20. Замовлення № 716

Видавець Букаєв Вадим Вікторович
вул. Пантелеймонівська, 34, м. Одеса, 65012
Свідоцтво суб'єкта видавничої справи ДК № 2783 від 02.03.2007 р.
Тел.: +380949464393, 0487431393 e-mail: 7431393@gmail.com